

PRÉSIDENTIELLE 2017

Quatre questions pour une élection hors norme

SÉRIE 2/4

C'est la dernière ligne droite d'une campagne infernale. A moins d'une semaine du premier tour, bien malin qui pourrait avancer le nom du futur président français, tant les incertitudes abondent et les questions sans réponse restent nombreuses. Comprendre les ressorts de cette campagne hors norme est décidément complexe. Le *Soir* a choisi quatre thèmes pour tenter d'en cerner un peu mieux les contours :

► Mardi : De qui et de quoi Macron est-il le nom ?

► Ce mercredi : De qui et de quoi Le Pen est-elle le nom ?

► Jeudi : Le clivage gauche-droite est-il mort ?

► Vendredi : Faut-il passer à la VI^e République ?

Nous avons sollicité quatre experts pour en débattre : Christophe Barbier, éditorialiste à *L'Express* et à BFM TV, classé au centre-droit, Renaud Dély, directeur de la rédaction de *Marianne*, pour le centre-gauche, un politologue, Thomas Guénolet et un sondeur, Brice Teinturier.

Que représente Marine Le Pen ?

PRÉSIDENTIELLE
2017
J-18

« Porte-voix d'un peuple qu'elle ne connaît pas »

ENTRETIEN

Le fondement du vote FN reste xénophobe, selon Renaud Dély.

De quoi Marine Le Pen est-elle le nom ?

Marine Le Pen, c'est d'abord une stratégie de dissimulation. C'est-à-dire que c'est d'abord une héritière, elle est issue d'un milieu aisé, assez luxueux. Elle a bénéficié de l'héritage matériel de son père et, pour autant, elle se drape, elle se grime en porte-voix des sans-voix, en porte-parole des souffrances d'un peuple qu'elle ne connaît pas. C'est un premier stratagème, car contrairement à son père qui a grandi dans un milieu plus modeste, c'est une bourgeoise. Le deuxième stratagème, c'est de prétendre que l'extrême droite a changé, qu'elle se serait normalisée et que le Front national serait devenu un parti comme un autre. Or, le Front national sous Marine Le Pen continue de brasser le même projet de société, axé sur le retour d'une identité française mythique, fantasmée, car une identité française prétendument pure, cela n'a jamais existé. Cette obsession identitaire est celle de l'extrême droite française depuis la nuit des temps. Le changement est cosmétique, il concerne la communication, la façade, l'image... il a trait également à la hiérarchie des enne-

mis : jadis, l'extrême droite avait pour ennemi principal le juif ; aujourd'hui, c'est le musulman.

On dit souvent, s'agissant du Front national et ses électeurs, que l'attrait pour la logorrhée raciste n'est pas essentiel, qu'il

tient davantage à des motivations anti-système. Est-ce bien le cas d'après vous ?

Personnellement, je pense que le fondement du vote FN est xénophobe. C'est d'abord la peur de l'étranger au sens large qui motive ce vote. L'étranger qu'on a croisé ou celui qu'on a vu à la télévision dans le cas des migrants... Et ce, même si certains électeurs du FN dans leur vie de tous les jours ne croisent aucun étranger. On sait notamment que le vote du FN peut être fort dans certains coins de campagne. Cette peur-là renvoie à une peur identitaire, celle de voir l'identité française dissoute, une identité prétendument pure comme je vous le disais. On entend du côté des électeurs du Front national cette peur de se faire submerger, envahir, polluer par des apports venus de l'étranger. La dimension anti-système existe également, mais encore faut-il voir comment on définit le système. En outre, elle n'est pas présente que dans le vote en faveur de Marine Le Pen, elle l'est aussi, par exemple, dans

celui en faveur de Jean-Luc Mélenchon ou d'Emmanuel Macron. La dimension anti-système donne un vote de refus, la dimension xénophobe s'appuie, elle, sur un vote d'adhésion. C'est-à-dire que beaucoup des électeurs de Marine Le Pen fantasment, rêvent d'un pays où il n'y aurait plus d'étrangers. Ils adhèrent à ce projet-là.

Le discrédit qui touche les partis traditionnels épargne, semble-t-il, le Front national. Or, il s'agit d'un parti historique. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Le FN a deux chances qui lui permettent d'échapper au discrédit dont vous parlez. Premièrement, il n'a jamais été au pouvoir au niveau national, il n'a jamais participé à une coalition gouvernementale. Du coup, beaucoup de ses électeurs ont l'impression de ne pas encore l'avoir essayé au pouvoir, à la différence de la droite et de la gauche. Deuxièmement, et pour faire le lien avec la dimension anti-système que vous évoquiez, le FN est encore vu par une part de son électorat comme un moyen d'emmerder les autres partis. Ce sont les deux réflexes qui font que le FN échappe en grande partie au discrédit des partis traditionnels.

On se rassure parfois en pensant que le FN ne brisera jamais un certain plafond de verre. Qu'en

pensez-vous ?

Je crois que Marine Le Pen peut gagner l'élection présidentielle. Ce n'est pas l'hypothèse la plus probable mais c'est une hypothèse devenue possible. Ce que je n'aurais pas affirmé il y a quelques mois encore. Mais, depuis lors, on a vu avec le Brexit, avec l'élection de Donald Trump notamment, que la colère populaire peut s'exprimer de façon extrêmement brutale et soudaine. On aurait tort de se rassurer à bon compte en se disant qu'elle ne peut pas dépasser les 50 % au second tour. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET

Renaud Dély

Renaud Dély a été journaliste à « Libération » pendant une dizaine d'années. Après un passage par « Le Parisien », « Marianne » et France Inter, où il a notamment été rédacteur en chef de la matinale, il devient en 2011 directeur de la rédaction du « Nouvel Observateur ». Il revient ensuite chez « Marianne » comme directeur de la rédaction. Il a signé une série d'ouvrages comme « Les tabous de la gauche » (Ed. François Bourin) ou encore « La vraie Marine Le Pen. Une bobo chez les fachos » (éd. Plon).

« Que ce soit à Hénin-Beaumont ou à Nice, le vote FN est raciste »

D'éllection en éllection, la fille de Jean-Marie porte le FN à un niveau électoral qu'il n'avait jamais atteint par le passé. Près d'un Français sur quatre en âge de voter coche désormais régulièrement la case frontiste. D'où vient cette tentation de l'extrême-droite ? On entend souvent dire que Marine Le Pen assoit son succès sur deux électorats très différents : l'un plutôt identitaire, au sud-est, et un autre pauvre, ouvrier, au nord.

Brice Teinturier, politologue et directeur de l'institut de sondages Ipsos, nuance cette analyse : quand le FN fait 27 % aux élections régionales, c'est qu'il est présent partout. « La thèse d'un électorat du nord et un autre du sud pouvait être explicative à une époque, mais ça les oppose de manière trop caricaturale et ça ne permet pas de voir ce qui les unit : le rapport à la mondialisation. Dans les deux cas, c'est la question de l'ouverture, que ce soit sur le plan économique ou dans le rapport à l'autre, que l'on trouve. Le FN de Marion Maréchal-Le Pen et le FN de Florian Philippot convoquent la figure de l'immigration comme le mal absolu et, derrière ça, c'est la question de la mondialisation. »

Tout l'art de Marine Le Pen, qui est à la tête d'une formation politique qui commence à peser en étant à plus de 20 %, c'est d'arriver à agréger des clientèles électorales qui ne sont pas très homogènes, analyse-t-il. « Il y a deux sociologies légèrement différentes, mais une idéologie commune », résume-t-il.

« Une mauvaise réponse à une bonne question »

Thomas Guénolé, politologue et maître de conférences à Sciences Po Paris, le rejoint dans l'analyse : le succès du FN est lié à un phénomène profond d'aggravation des inégalités sous l'égide de « la mondialisation malheureuse ». Une partie de la population a basculé dans « le précaire », ces dernières années. Cela débouche, au plan électoral, sur une hausse de l'abstention, tandis qu'une autre partie de la population demande une meilleure redistribution des richesses et veut rompre avec les élites et la finance. C'est le vote Mélenchon.

« Et puis, il y a celui qui s'en prend à plus faible que lui : la minorité maghrébine qui est plus pauvre et davantage confrontée au chômage. S'ils ont des problèmes, c'est à cause des Arabes », constate Thomas Guénolé. « Ils s'ajoutent à l'électorat des classes moyennes qui vote FN et n'a pas de problèmes économiques et sociaux. Que ce soit à Hénin-Beaumont ou à Nice, le vote FN est raciste. Mais le déclencheur à Hénin-Beaumont, c'est la misère. C'est une mauvaise réponse à une bonne question. »

Ainsi, ajoute Thomas Guénolé, il ne faut pas s'y tromper, Marine Le Pen incarne une « France de la haine ». « Depuis la Révolution française, on fait comme s'il n'y avait qu'une seule France, alors qu'en réalité, il y en a deux : une France républicaine et fraternelle qui défend l'égalité pour tous les citoyens. Et une France différen-

cialiste qui passe son temps à hiérarchiser les gens quels que soient les critères et qui est foncièrement une France de la haine. Marine Le Pen, c'est ça. »

Ainsi la « dédramatisation » n'est qu'un leurre, un ravalement de façade. Le discours a changé, mais le fond reste le même, analyse-t-il. « Marine Le Pen et ses lieutenants sont passés maîtres dans l'art de la périphrase, pour pouvoir exprimer des jugements violemment racistes en toute impunité, explique Thomas Guénolé. Quand Marine Le Pen dit : "Il y a trop d'immigrés". C'est une périphrase pour dire : "Il y a trop d'Arabes". On ne parle pas de l'immigration est-européenne. Quand ils disent que la France doit défendre la laïcité, ils disent aussi qu'ils ont un problème avec les Arabes. Auparavant, quand

Jean-Marie Le Pen cumulait les astuces rhétoriques en prétendant que ses idées étaient défendables, les médias mainstream, les éditorialistes et les intellectuels refusaient de prendre au sérieux ces sorties grossières. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On en arrive à ne plus dire cette évidence : les électeurs du FN sont racistes. »

Ces dernières semaines, Marine Le Pen est à la baisse dans les sondages. La cause, estiment certains analystes : une campagne ratée, dont le symbole est désormais la banderille de Philippe Poutou, qui l'a laissée sans voix : « Nous, quand on est convoqué par la police, nous, ouvriers, on

n'a pas d'immunité ouvrière... désolé... on y va », a lancé le « petit »

candidat NPA lors du dernier débat télévisé.

Alors, affaiblie, Marine Le Pen ? « J'aurai tout entendu à propos du FN dans cette campagne, balaie Brice Teinturier. Il y a un mois, des beaux esprits expliquaient que le FN était sous-estimé et qu'il était à plus de 30 %. Et maintenant, on entend plutôt qu'elle ne fait pas une bonne campagne, que Poutou l'a déstabilisée etc. » Pour lui, ni l'un ni l'autre. « Quand elle était à 26-27 %, on ne se rendait déjà plus compte de quel point c'était colossal : plus de huit millions d'électeurs ! Aujourd'hui, elle est à 23 %. C'est cohérent, plausible. »

Un candidat en particulier est-il en train de lui siphonner massivement des voix dans la dernière ligne droite de la campagne ? « Un fantasme existe depuis longtemps selon lequel il y aurait un transfert massif entre l'extrême-gauche et l'extrême-droite. C'est faux. Marine Le Pen a un tout petit peu perdu au profit de Mélenchon : 0,5 %. C'est ténu. Fillon lui a repris 0,5 % aussi. Et puis, il y a la concurrence des petits candidats, les Dupont-Aignan, Asselineau. »

Mais elle conserve une base électorale solide et massive. « Si elle fait 22 % au premier tour, j'entends déjà les commentateurs parler d'échec de Le Pen. Or, ce serait un bon résultat par rapport aux 18 % de 2012, prévient Brice Teinturier. Et ce serait une erreur de penser que le FN va s'effondrer. » ■

**PHILIPPE DE BOECK
CORENTIN DI PRIMA**

LA CANDIDATE

Comme son père, il y a quinze ans ?...

Marine Le Pen caracole en tête de tous les sondages d'intentions de vote depuis des mois, et ce

seul fait mérite d'être examiné avec le plus grand sérieux. Comment expliquer le succès de la candidate FN ? Charrie-t-elle un vote essentiellement protestataire ou ses idées sont-elles plébiscitées pour ce qu'elles

sont, par une frange de la population qui va bien au-delà des cénacles d'extrême droite ? Avec cette question en filigrane : peut-elle faire mieux que son père en 2002 et aller jusqu'au bout ?

« Le vote protestataire, c'est deux tiers de son électorat »

ENTRETIEN ■

Selon Christophe Barbier, Marine Le Pen est persuadée qu'elle sera face à la droite au second tour. Raison pour laquelle son programme possède des accents de gauche...

Le FN de Marine Le Pen n'a-t-il vraiment plus rien à voir avec le parti de son père ?

C'est autre chose, même s'il y a quand même un héritage, un atavisme en elle – et surtout dans ses troupes. Mais on a, avec Marine Le Pen, un nouveau cocktail. D'abord, la dédiablement est réelle. Il n'y a plus d'antisémitisme : quand elle en attrape un dans son parti, elle le vire tout de suite... Elle a remplacé l'antisémitisme par l'islamophobie. Ce n'est pas pareil, il n'y a pas le même passif historique et il y a une actualité, entre terrorisme, intégrisme et immigration, qui flatte beaucoup « l'islamophobie douce ». Ce ne sont pas des gens qui veulent jeter les musulmans à la mer, ce sont des gens qui veulent que les musulmans soient discrets, voire invisibles, qu'ils soient musulmans chez eux – mais, en rue, pas de voiles, pas de prières, etc. Mais elle a surtout installé le FN sur deux pieds. Un pied sécuritaire/identitaire classique, où on retrouve cette islamophobie à la place du complot judéo-maçonnique que vantait son père. Et un pied social/souverainiste. Sa jambe gauche est très importante. C'est l'influence de Philip-pot, c'est venu du « chevènementisme » (de Jean-Pierre Chevènement), c'est venu du gaullisme : c'est l'idée que le souverainisme et le nationalisme doivent être au service du peuple. En marchant sur deux pieds, identitaire/sécuritaire, très « sud-est », et social/souverainiste, très « nord-est », elle a réussi à por-

ter le FN en tête aux européennes ou aux régionales.

Ces deux tendances sont-elles compatibles en interne ?

C'est très compliqué car, à un moment donné, ça se contredit. On voit que, pour ce premier tour, Marine Le Pen a clairement choisi de mettre en avant le discours social. Elle fait toujours un chapitre immigration, Europe, islamophobie, mais derrière, ses propositions les plus fortes et les plus crédibles, elles sont sur le social : retraite à 60 ans, petits salaires, etc. Ce

qu'elle veut, c'est siphonner l'électorat populaire au premier tour, parce qu'elle est persuadée qu'au second tour, elle sera confrontée à quelqu'un de droite – droite « soft » avec Macron ou droite dure avec Fillon – et que pour l'emporter, elle aura besoin d'être très audible sur le plan social, pour récupérer une partie des électeurs de Mélenchon. Son pari, c'est : « Je serai face à la droite, donc je dois rester de gauche jusqu'au bout. »

Ca peut marcher ?

La gauche a le réflexe du « front républicain ». En Hauts-de-France (Nord-Pas-de-Calais et Picardie), elle est au deuxième tour face à Xavier Bertrand, l'électorat de gauche obéit à un réflexe politique, pas à un réflexe social. Dans le sud-est, qui est plus sécuritaire, la gauche qui considère que Sarkozy et Estrosi, c'est le Diable, elle a quand même voté pour eux face au candidat FN. Il y a donc un effet « Tout sauf Le Pen » qui crée un plafond de verre. Personnellement, je ne vois pas pourquoi ça s'arrêterait à la présidentielle. Quel que soit son adversaire, je ne vois pas pourquoi les gens de gauche s'abstiendraient ou vote-

raient Le Pen. Mais peut-être que je me trompe et que ce ne sera pas un second tour de présidentielle mais un référendum : « Vous voulez l'Europe et la mondialisation libérale ou vous voulez les frontières et le souverainisme ? »...

On vote pour les idées de Marine Le Pen ou pour protester contre « le système » ?

Il y a dans le pays un réflexe « FN contre tous les autres ». Des électeurs se fichent de qui ils vont élire, ce qu'ils veulent, c'est protester, et donc ils votent FN parce que c'est le parti le plus méchant. Ce vote protestataire, à mon avis, c'est encore une grosse moitié, voire les deux tiers de son électorat. Les gens du FN, quand je leur dis ça, me disent que je me trompe et qu'en fait, le vote d'adhésion – « On veut son programme, on veut sa politique » – est désormais au-delà des trois quarts de l'électorat... Je suis sceptique. L'adhésion à une femme qui veut sortir de l'euro et donc ruiner les épargnants, avec des Français si près de leur bas de laine, ça ne colle pas... ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON

Christophe Barbier

Christophe Barbier est né en 1967. Après avoir été journaliste politique au « Point », puis sur Europe 1, il arrive à « L'Express » en 1996. Il devient directeur de la rédaction de l'hebdomadaire en 2006. En octobre dernier, il quitte cette fonction mais reste éditorialiste et conseiller éditorial. Depuis la rentrée 2016, il est également éditorialiste à la matinale de BFM TV.